

alan
warner

les étoiles
dans le ciel
radieux

Christian Bourgois éditeur



LES ÉTOILES
DANS LE CIEL RADIEUX

du même auteur

MORVERN CALLAR
(éditions Jacqueline Chambon, 1998)
CES TERRES DÉMENTES
(éditions Jacqueline Chambon, 1999)
LES SOPRANOS
(éditions Jacqueline Chambon, 2000)

du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur

LE DERNIER PARADIS DE MANOLO

ALAN WARNER

LES ÉTOILES
DANS LE CIEL RADIEUX

Traduit de l'anglais
par Catherine RICHARD

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
The Stars In The Bright Sky

© Alan Warner, 2010

« Mighty Quinn ». Words and Music by Bob Dylan © 1967.
Reproduced by permission of Dwarf Music/EMI Music Publishing
Ltd, London W8 5SW.

« Lady Marmalade ». Words and Music by Kenny Nolan and Robert
Crewe © 1974. Reproduced by permission of Jobete Music Co inc/
Kenny Nolan Publishing, London W8 5SW.

« Words Up ». Words and Music by Larry Blackmon & Tomi
Jenkins © 1986. All Seeing Eye Music/Better Days Music, USA.
Universal Music Publishing Limited. All rights reserved. International
Copyright Secured. Used by permission of Music Sales Limited.

« Cotton Eyed Joe ». Traditional Arranged by Jan Ericsson, Oerjan
Oeberg & Ranis Edenberg © Dorsey Brothers Music Limited.
Imagem Music. All rights reserved. International Copyright Secured.
Used by permission of Music Sales Limited.

« Kung Fu Fighting ». Written by Carl Douglas © Bucks Music
Group Limited.

© Christian Bourgois éditeur, 2011
pour la traduction française
ISBN 978-2-267-02207-0

K avait le sentiment constant de s'égarer, ou bien de s'être avancé [...] dans des contrées étrangères, où l'air lui-même n'avait pas un seul élément qu'on retrouvât dans l'air du pays natal, où l'on ne pouvait qu'étouffer à force d'étrangeté, sans pouvoir pourtant faire autre chose, au milieu de ces séductions insensées, que de continuer et de s'égarer davantage...

Franz KAFKA, *Le Château*

Vendredi soir

En silence, les quatre jeunes femmes avaient prudemment observé les enseignes d'hôtel illuminées disposées sur les toits en terrasse au long du vague horizon nocturne – tandis que le minibus tournoyait au gré d'une succession déroutante d'échangeurs et de ponts aériens curvilignes : Renaissance, Thistle, Holiday Inn, Ramada, Meridian, Skylane. L'enseigne du Flight Deck Hotel était placée en hauteur, juste au ras voire légèrement au milieu des lourdes ramures noir d'encre de chênes et de frênes, ces arbres anglais très luxuriants dont les branches s'agitent de façon obscurément prophétique, pareilles à de languissantes manches à air.

Manda méfiante, Kay calme, Kylaah captivée et Chell craintive étaient assises côte à côte sur la banquette arrière réquisitionnée d'autorité, à bord de la navette minibus Hoppa qui desservait les hôtels ; les autres passagers assis devant elles regardaient eux aussi le paysage, levant les yeux vers les spires des voies de circulation aériennes.

Dans toute cette morosité, les vitres du minibus semblaient sales, peut-être même fumées, pourtant l'extérieur entier – l'air de cette nuit – était poudré d'une lumière particulière au-dessus de chaque lampadaire au sodium et juste en dessous du moindre projecteur de parking ; une granulosité spectrale nimbait les feux arrière des véhicules

sur les bretelles d'accès limitées où des voitures et de mystérieuses fourgonnettes blanches surgissaient avec une persistance débridée.

Manda lança : « On y est. Regardez, vous voyez... » Elle se leva comme si c'était urgent, baissant sa tête désormais blonde sous le hublot en plexiglas dans la travée centrale, puis s'avança en titubant comme si elle seule risquait de manquer l'arrêt, s'agrippant au dossier d'un siège avec ses ongles acryliques fragiles, les phalanges bardées de multiples bagues dorées. Se penchant encore plus, Manda scruta le ciel par les vitres latérales. Un néon de toit d'un bleu aveuglant se dressait au-dessus d'elles à mesure qu'elles se rapprochaient :

FLIGHT DECK HOTEL

L'apparence extérieure de l'hôtel les confronta alors à une étrange nouveauté : les longues bandes de façade marbrées, le verre noir sur trois étages, les trouées irrégulières de verdure ponctuant çà et là le parking, cernées par les trottoirs incurvés et les mouvements zoologiques de lointaines petites silhouettes qui se découpaient sur l'intérieur blanc du hall vitré.

Arrêtés tout près du Flight Deck Hotel, avec son hall vitré illuminé d'inspiration hexagonale, les passagers de la navette Hoppa se levèrent de leurs sièges. Le chauffeur descendit par la porte pneumatique de l'avant et des chocs sourds se firent presque aussitôt entendre tandis qu'il ouvrait les soutes à bagages situées bas sous l'habitacle.

Manda, s'avançant d'un air important, fut la première à sortir après les voyageurs assis à l'avant. Derrière elle, leur vanity-case métallique à la main, venaient Kyla et Chell, allumant immédiatement du pouce la façade verte ou violette de leur téléphone mobile pour vérifier une fois de

plus l'arrivée peu probable de textos urgents en provenance du pays. La sangle de sa mallette d'ordinateur en travers du torse comme une cartouchière, Kay Clarke suivait.

Loin au-dessus d'elles, dans les cieux nocturnes, le va-et-vient rotationnel des avions était totalement invisible. Les gigantesques bruits aériens en suspension approchaient, avant de se muer en présence souterraine, chthonienne, le matelas jaunâtre de nuages provoquant une acoustique inédite sur ce territoire de béton.

Depuis leur arrivée en train, quarante minutes plus tôt, les jeunes femmes avaient plusieurs fois levé les yeux en direction du vacarme des décollages, foudroyant du regard les silhouettes des bâtiments, convaincues que ces constructions leur masquaient l'avion au-dessus, mais non ; tandis qu'elles lorgnaient presque à la verticale, l'avion fantasmatique restait invisible – simple fureur auditive, toute proche, puis lent déclin, donnant l'impression oppressante d'un monde extérieur écrasant vers lequel tout ce bruit se précipitait rageusement.

À l'exception de Kay, les jeunes femmes entreprirent, rapidement mais indépendamment, d'allumer des cigarettes tandis qu'elles se tenaient en retrait de la petite mêlée sur le côté du minibus d'où le chauffeur extirpait des valises à plat avant de les poser à la verticale. Les autres passagers se reculaient prudemment puis s'avançaient avec enthousiasme pour saisir leur bagage : un monsieur à l'air japonais, deux autres messieurs plus jeunes, apparemment indiens, et un couple de carrément vieux croûtons dégainaient les poignées télescopiques de leurs mini-valises qu'ils entraînaient lentement en direction du hall d'aspect confortable. Kay s'était détournée pour scruter l'intérieur – les autres savaient très bien qu'elle cherchait Finn et sa nouvelle meilleure amie, qui arrivaient de Londres pour les retrouver.

Tout en fumant avec application, les autres jeunes femmes dévisageaient sans vergogne, un par un, les clients de l'hôtel qui s'éloignaient, jusqu'à ce qu'un avion s'élève au-dessus des têtes – pile à l'aplomb, semblait-il – dans un vacarme d'une telle ampleur qu'il était impensable que l'engin ne soit pas visible.

C'est l'un des tout premiers philosophes, le vieil Héraclite d'Éphèse, qui postulait que les cieux au-dessus de nous ont la forme d'immenses bols retournés comme pour coiffer la Terre. Ces engins aériens, tout là-haut, semblaient précisément éveiller l'écho des récipients concaves de l'Éphésien. Les jeunes femmes furent tentées de rentrer la tête entre les épaules, comme si leurs chevelures mêmes s'égarèrent – si peu que ce soit – dans une zone allouée au contrôle du trafic aérien.

« Joli coin tranquille, railla Chell, sa petite bouche bordeaux lâchant une bouffée de fumée comme irritée.

— Mon petit gars Sean adorerait... tout ça, brailla Manda, à la fois excitée et abattue – regardant les autres – exigeant une réponse.

— Ouais. Le petit chéri », cria obligeamment Kylah dans ce tumulte énigmatique.

Chell et Kylah se tenaient côte à côte. Depuis qu'elles partageaient un petit appartement au Port, elles étaient constamment plongées dans des conciliabules muets, communiquant au moyen de regards et de quelques rares contacts effleurés, se passant des cigarettes sans un mot, proposant et reprenant les briquets sous l'effet d'une télépathie nicotinique.

Pendant ce temps, le chauffeur du minibus était tombé sur l'énorme *équipage*^{*1} qui accompagnait ce petit groupe.

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)

Pour seulement quatre filles, il y avait là sept valises, posées à plat dans le compartiment à bagages, dont six très grandes, archipleines et bardées d'étiquettes autocollantes signalant du **LOURD**.

« On émigre ? » Le chauffeur se pencha plus avant pour manœuvrer les valises une à une, les posant debout sur le trottoir.

Déjà en train de fumer sa deuxième, Manda lança d'une voix traînante : « C'est qu'on sait pas où on va, hein. On est descendues se trouver un de ces packages machin-truc de dernière minute sur son ordinateur portable. (Manda désigna Kay d'un doigt agressif.) On sait pas quoi emporter quand on sait pas où on va finir. On pourrait se retrouver dans un coin où on crève de chaud, genre Magalluf où moi je veux aller, ou finir dans je sais pas quel trou débile super froid comme elles veulent toutes. Bon sang, y en a tellement, hein ? Tous ces coins ? N'empêche on peut aller n'importe où, je m'en fous, vu que j'ai fait mon épilation maillot à la cire.

— Va pas aussi lui raconter ça, Manda.

— Ouais. Laisse-le tranquille, le pépère. »

L'homme lâcha un grognement et regarda à nouveau les bagages, stupéfait. « Et ça serait pas l'accent écossais que j'entends ?

— Si, m'sieur. »

Chell lui expliqua : « Mon oncle il dit que les programmes d'essuie-glaces, ils devraient indiquer : lent, moyen, rapide, et Écosse. »

Le chauffeur du minibus émit un gloussement bizarre, d'autant plus cavernieux qu'il était en train de se débattre avec la propre valise de Chell.

« Och, ach, je suis déjà allé à Glasgow », il cligna de l'œil, obscurément. Puis abaissa le regard vers la rangée de valises, bien essoufflé. « J'ai deux filles d'à peu près votre

âge, mesdemoiselles. Elles emportent des bagages comme ceux-là même quand elles savent où elles vont. »

Les autres hésitèrent. Manda avait un air sévèrement réprobateur. « En fait, je crois que vos filles en reviendraient pas de la quantité de trucs que j'emporte là-dedans. » Elle décocha un léger coup de pied dans l'une des deux Samsnite roses illicitement empruntées à sa grande sœur.

Le chauffeur était remonté dans son minibus. Avant même qu'il ait refermé la porte, Manda se tourna vers les autres. « Vous avez vu ça ? Même les chauffeurs de bus ont la grosse tête par ici. Comme si ses pétasses de filles avaient plus de super fringues que nous. Et ça conduit qu'un tout petit trognon de bus avec ça. Même pas un machin londonien rouge à deux étages. » Elle pivota et lâcha son mégot de cigarette, le pulvérisant sous son talon jaune de huit centimètres.

Chell et Kyla se secouèrent tant bien que mal et écrasèrent leur cigarette d'un frottement de pied réticent, puis procédèrent à de petites modifications de la position de leurs valises à roulettes ; autant que possible, elles maintenaient toutes en l'air leurs fragiles ongles acryliques, à bonne distance des poignées fatales et des arêtes mastoc.

Kay n'avait qu'une petite valise à l'air lamentablement efflanqué, mais les autres tâchaient à présent d'en manier deux à la fois. Kyla et Chell perchèrent en plus leur vanity-case sur le dessus de leur valise – en équilibre très précaire – tout en tirant les poignées rétractables pour se diriger vers les portes coulissantes automatiques qui enfermèrent finalement le groupe à l'intérieur du hall de l'hôtel, laissant dehors l'odeur de kérosène mais seulement une partie du vacarme du trafic aérien.

Il s'agissait maintenant de s'acclimater au tremblement imperceptible, au brusque hoquet inconscient accompa-

gnant le décollage d'un appareil, toutes les trois ou quatre minutes.



Une longue file s'étirait devant le comptoir de réception de l'hôtel. Le vanity de Chell dégringola à grand fracas sur le sol en faux marbre et les gens se retournèrent pour regarder. Manda s'esclaffa puis se renfrogna à la vue de la file d'attente devant le comptoir de la réception.

Les filles se regroupèrent en une phalange intimidante, imprévisible, à l'extrémité et sur le côté de la file bien rangée. Des gens allaient et venaient devant elles. Deux écrans couleurs encastrés dans les murs indiquaient en deux colonnes de chiffres les incessants départs et arrivées de vols. Il émanait de l'exotisme des moindres surfaces et objets qu'elles regardaient.

« Vous autres, surveillez mes valoches. Moi je me charge de toute la discute. » Manda s'avança pour prendre place dans la file, et à ce moment-là son téléphone mobile se mit à égrener des trilles : une mauvaise approximation du « Funkytown » de Lipps Inc. Manda retira fébrilement le sac qu'elle portait en bandoulière et en sortit un mobile. Elle hurla quasiment toutes ses réponses : « Oui ? Ah, *papa*. Ouaye. On vient juste d'arriver à l'aéroport. Ouais, les filles ça va. Il faisait nuit quand on a pris le bus à Londres et dans le train on a rien vu de l'Angleterre. Je croyais que ça devait être super grand, et tout. Comment il va, le petit gars Sean, il réclame sa maman ? Oh, c'est chou. (Puis elle baissa la voix...) Elle a rien dit, Catriona, pour les valises ? Là *je* dois m'occuper de nos chambres d'hôtel et tout, et ensuite réserver les billets d'avion. Laisse-le dormir, je rappellerai plus tard. Ouais, *papa*. Faut que j'y aille, là. Je rappelle plus tard. Pas trop tard, non. Au revoir. »

Un homme en costume de ville était posté derrière Manda dans la file, mais elle se pencha pour beugler aux autres, plus loin : « Y a le petit Sean qui dort », avant de hocher la tête avec une détermination inébranlable.



Lentement, la file d'attente entraîna Manda à l'écart des filles qui se tenaient à côté des valises parquées.

« J'en peux plus de Manda et on est même pas encore dans l'avion. » Chell arborait un sourire en guise de masque.

« Elle me broute la tête. C'est moi qui te le dis. » Kyla regarda Chell.

« Elle est pire que deux bus entiers de retraités anglais. Qui débarquent à l'office du tourisme en même temps », affirma Chell.

Kay lança : « Manda croit que le trouble du déficit de l'attention, c'est quand les gens font pas assez attention à elle.

— Plus de dix minutes avec elle, tu meurs. Qui c'est qui va devoir partager sa piaule ce soir ? » Kyla posa le menton sur sa propre épaule et esquissa un sourire lugubre.

« Ah, bon sang. Quelle question. On va tirer au sort.

— Avec quoi ?

— On a pas d'allumettes. On nous donnerait peut-être des pailles, là-bas ? Ça a l'air d'être le bar.

— Si on faisait ça avec les capotes couleurs de chez Boots ?

— Elles sont toutes dans les valoches.

— On est en vacances. Moi j'ai les miennes sur moi.

— Sale togne. Sors ça tout de suite.

— Pas pour la dernière fois, j'espère.

— Ça sera la dernière si je finis encore en Turquie. »

Kylah ouvrit son vanity installé en équilibre sur le dessus de sa valise posée à la verticale, et entreprit de fouiller ; dans sa paume, trois capotes, petits sachets compacts, métallisés : deux bleu foncé – taille Large – et un rouge vif – Medium.

« J'arrive pas à croire qu'ils se sont mis à les vendre par tailles. Non mais, comment un mec peut encore entrer chez Boots pour s'en acheter ?

— Sûr que les mecs doivent tous y aller en disant : “Extra-large pour moi, et quelques Small pour mon petit frère, s'il vous plaît.”

— Tu as pris quelle taille ?

— Une boîte de chaque. Toujours optimiste. »

Elles sentirent que Manda, plus loin dans la file, tournait sèchement la tête et les observait.

Kylah murmura en direction de Kay : « Toi tu les mélanges sans regarder, ensuite moi et Chell on en tire une ; si tu te chopes la rouge c'est toi, si une de nous deux tire la rouge ça sera nous qu'on partagera la chambre avec elle. C'est bon ? »

Kay tempéra : « Oui, d'accord, mais juste pour cette nuit. Pas quand on sera à l'hôtel on sait pas où.

— Ah ouais, dit Chell. Là, il refaudra un tirage au sort. Mais à mon avis Finn partagera avec sa copine truc-muche. »

Kylah fourra les trois petits sachets dans la poche de côté du survêtement de Kay.

Kay hocha la tête en pétrissant les préservatifs à l'intérieur de sa poche. Elle retira la main et détendit les doigts, laissant les sachets de couleur dans sa poche. Dos tourné au comptoir de la réception, Chell plongea la main dans le survêtement de Kay – au travers du tissu, on voyait la bosse striée des doigts menus qui remuaient et faisaient leur choix là-dedans ; son petit front plissé d'une intense

réflexion, Chell retira la main de la poche de Kay, le poing fermé. Sans lever la main mais en cassant le poignet, elle ouvrit alors la paume, dévoilant un sachet bleu aux coins métallisés cornés vers l'intérieur.

« Oh, non. » Kylah serra les dents. Elle mit la main dans la poche, prit et rejeta plusieurs fois, puis retira son poing serré et ouvrit. Rouge.

D'instinct, comme si elle tenait une braise ardente, Kylah jeta par terre le sachet rouge avec un petit cri, mais juste à ce moment-là deux vieux croûtons, bras dessus bras dessous, apparurent à côté d'elle en s'avançant lentement. Le condom atterrit sur le sol en faux marbre juste devant la chaussure plate, confortable de la vieille dame, qui s'arrêta. Kylah et les filles se raidirent. Lentement, la vieille dame dénoua son bras de celui de son mari ; elle se pencha en avant, son bras nu si vieux et tavelé qu'on aurait dit la peau grise d'un turbot, mais du bout de ses doigts tremblotants elle attrapa le Durex.

Les filles grimacèrent en chœur.

La vieille mamie fit lentement machine arrière pour se redresser, se tourna vers les filles et tendit le condom à Kylah. « Vous avez fait tomber un bonbon, ma grande. » Sur un sourire, la dame repartit, repassant le bras dans celui du vieux monsieur qui l'entraîna, en un geste de dévotion soumise.

« Oh, merci tout plein », murmura Kylah aux deux dos qui s'éloignaient.

Dès que la politesse le leur permit, elles éclatèrent toutes de rire.

« Bon sang, elle était aussi croulante que la vieille Rose dans *Titanic*, souffla Kylah.

— Hé, regardez, dit Kay, c'est le tour de Manda. La réservation est à mon nom mais elle a la tête bien trop dure pour le reconnaître. Elle va se pointer en donnant son

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Impression : CPI Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
Dépôt légal : août 2011. N° 2122
Imprimé en France



Les étoiles dans le ciel radieux Alan Warner

Cette édition électronique du livre
Les étoiles dans le ciel radieux d'Alan Warner
a été réalisée le 12 juillet 2011
par les Éditions Christian Bourgois.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782267022070).
ISBN PDF : 9782267022384.
Numéro d'édition : 2122.